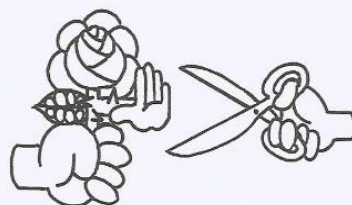
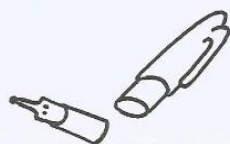
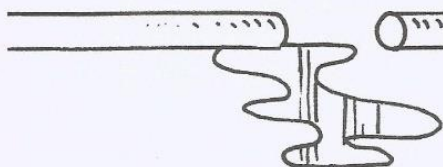
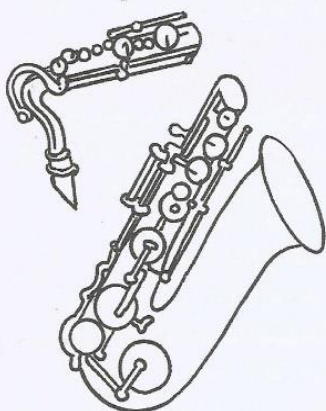
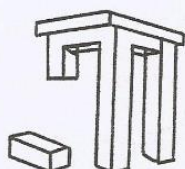


CAUSES



COMMUNES

40 ÈME BIMESTRIEL
DES SOCIALISTES VILLE DE GENÈVE



**NON
ET NON
AUX
COUPES!!!**

5 JUIN 2016

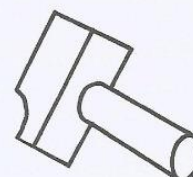
500475137



B-ECONOMY

P.P.
1205
Fédération

Espace solidaire Pâquis
Anne Garin
rue de Berne 49
1201 Genève



LES PÂQUIS SOLIDAIRES

ENTRETIEN AVEC FRANCIS HICKEL, ESP,
PAR CAROLINE MARTI

L'Espace solidaire Pâquis est un des plus petits budgets du monde associatif genevois. Fondé en 2009 selon l'idée d'un bureau citoyen, son but premier est de venir en aide à des personnes vivant aux Pâquis. Porté par une trentaine de bénévoles, un salarié et une poignée de stagiaires, l'Espace solidaire Pâquis a développé ses activités autour de l'accueil et de l'accompagnement de personnes vivant dans la précarité, et notamment de personnes migrantes. Ils tissent des liens avec les habitant-e-s et les commerçant-e-s du quartier.

Causes Communes : Quels sont les activités et buts principaux de l'Espace solidaire Pâquis ?

Francis Hickel : Cet espace est pensé comme un hall de gare, les gens vont, viennent, sans nécessairement laisser leur nom. En 2014, nous avons recensé 58'000 passages, ce qui représente environ 20'000 personnes (en augmentation par rapport aux années précédentes). Le travail de l'association se décline en deux volets. Le premier consiste en des presta-

tions offertes à nos usager-ère-s : permanence juridique, cours de français, petits-déjeuners offerts, service informatique, plateforme d'information sur les lieux d'aide et de soutien pour toutes les personnes vivant dans la précarité.

Le second volet de nos activités est la construction du lien social avec les habitant-e-s et commerçant-e-s ainsi que la participation au développement d'une vie de quartier harmonieuse.

Quelles sont les conséquences des coupes pour l'Espace solidaire Pâquis ?

FH : Globalement, il faut lutter pour que ces baisses ne s'aggravent pas. Les autorités trouveront toujours des motifs pour les réduire. Et c'est grave. La Ville et l'État se désengagent. Il y a toute une série de prestations qu'ils ne veulent plus dispenser eux-mêmes et ils se déchargent sur le monde associatif qui doit composer avec toujours moins de moyens, alors que la paupérisation de la population augmente. Si on chiffrait le coût réel du travail effectué par les associations, cela représenterait plusieurs millions. La société civile prend en charge beaucoup de choses, les autorités devraient en prendre conscience. Je garde l'espoir que les associations parviennent à faire un travail de fond qui permet de casser les préjugés notamment liés à la migration. Le problème est l'augmentation de la charge de travail et nous devons faire des choix qui ne doivent pas se faire au détriment des prestations directes offertes aux personnes qui fréquentent notre espace.

Concrètement, pour l'Espace solidaire Pâquis, la coupe de la subvention représente

les frais du fonctionnement courant de l'association pendant un mois.

Où puisez-vous votre motivation pour continuer à exercer vos activités ?

FH : Tous nos bénévoles nous disent qu'ils s'engagent pour « aider ». Ce sont des gens qui sont très clairvoyants sur les problèmes qui existent et qui réagissent face à ce qu'ils considèrent comme un manque d'écoute des politicien-ne-s. Ils ont de bonnes idées, de bons projets et ils voient le monde associatif comme un moyen de les concrétiser à travers une structure pas trop lourde.

Avez-vous une jolie histoire vécue dans le cadre de vos activités que vous souhaitez nous faire partager ?

FH : La créatrice de notre journal, une femme, a quitté la Bolivie pour fuir la pauvreté. Elle est aujourd'hui avocate à Genève. Ces modèles sont très importants pour montrer à toutes et tous qu'il y a de l'espoir, que la précarité des personnes migrantes n'est pas une fatalité, et qu'elles peuvent trouver la voie qu'elles cherchent.